



Voilà un voyage scientifique des plus rares !!
Ce qui fait la spécificité d'un tel voyage, c'est l'approche scientifique des observations faites sur le terrain. On (re)découvre la nature avec un œil neuf et une rigueur toute...blumienne ?

Encadré par deux monstres sacrés de la biologie (Ms. Geerinck et Walravens) dont les connaissances avoisinent celles de la bibliothèque de France, la petite troupe réaliste à quel point être naturaliste est plus difficile que naturaliste.

Et c'est pendant ce voyage qu'il nous a été permis de découvrir une des merveilles de la nature trop rarement observée: un couple de Gee-wal.

***Hosannah ! Miracle de la nature ! Hare Krishna ! Olé ! Viva Bomma !
un couple de Gee-wal !***

Le Gee-wal ou bambocheur brabançon (« B.B. » pour les intimes) doit son nom à son cri tout à fait particulier. C'est le naturaliste anglo-saxon Nelson Lallarm qui publia une première description de ce bipède en 1830 (Journal of natural Boot ,(J n B) p189-193, vol36-1830).

Un peu d'histoire.

On connaissait l'existence de l'animal depuis la campagne de Waterloo car Blücher en fit une description sommaire dans ses « Carnets de campagne ». Il justifiait son arrivée décisive par l'excellente forme de ses soldats. Cela faisait trois jours que ceux-ci mangeaient un plat local, le « waterzoizoo », composé d'une bouillie d'un volatil désigné par les gens du cru comme « Geual » (à prononcer avec l'accent germanique).

Les vainqueurs rentrèrent dans leur pays avec l'anecdote. Et voilà que la légende de cet oiseau rare se répand en Europe. On le cherche en vain ; la guerre ayant éradiqué la plupart des individus.

En mars 1830 Nelson Lallarm est alerté par le jeune garde-chasse brabançon Flupke Zievereer avec qui il entretient une nombreuse correspondance. Le récit d'un ragoût revigorant par le garde-chasse met la puce à l'oreille de Nelson. Il lui demande une description précise de l'animal et de ses habitudes.

En juin, Nelson possède une quantité suffisante de renseignements qui le pousse à monter une expédition naturaliste dans le Brabant. En juillet 1830, la monarchie est une nouvelle fois renversée en France et la Belgique prend conscience de son existence en tant que Nation. Les mécènes marquent le pas et l'expédition avorte.

Craignant la concurrence des naturalistes teutons, Nelson Lallarm publie dans le JnB une première description de l'animal en lui donnant le nom renseigné par notre garde-chasse. La nouvelle va faire le tour du monde scientifique à coup de JnB. La notoriété du JnB est devenue telle que, pour un naturaliste, c'est « un JnB, sinon rien ! ». Parce que le JnB abreuve toute l'Europe, toute l'Europe se noie dans un des plus beaux quiproquos de l'histoire zoologique ; le cri de l'animal.

Un peu d'étymologie brabançonne.

M. Zievereer note dans sa correspondance le lien entre le nom attribué par les autochtones et le chant de l'animal. Sir Lallarm voulant rendre hommage à la contrée abritant cet animal si secret garde le nom renseigné par le garde-chasse. Et voilà toute l'Europe qui se met au diapason du Gee-wal, mais hélas avec de sérieuses fausses notes. Le vieux continent s' imagine ainsi que le cri de l'animal est « Dji-wol » adoptant la prononciation anglo-saxonne chère au JnB. Alors qu'il faut chercher une prononciation plus brabançonne au nom ; « guéwal ».

Analyse d'un cri.

- En juin 2003 le Laboratoire des sansonnets musicaux de Baltimore (the Without Little Sounds of Musics of Baltimore) a clairement établi que ce chant permet aux individus de reconnaître un de ses congénères (JnB, vol 442, p.23-31, 1991). L'équipe du professeur Pietro Papageno di Scala de Milan a mis en évidence la signification d'une partie de ce chant. Une traduction assez libre donne :
« ...car nous restons, (tout nu!)
De Gee-wal oh (à poil !)... »
- Néanmoins plusieurs auteurs hésitent sur le mot « poil » et veulent le remplacer par « plume », caractéristique de la plupart des oiseaux...sauf que les Gee-wal possèdent des poils à la place des plumes comme décrit ci-dessous.
- Une étude ethnologique plus récente (Fleurs du mâle, p.45, éd. 1993) montre à quel point ce chant a pu influencer le folklore local.

Description.

- Le Gee-wal est porteur de poils et se déplace essentiellement sur deux pattes. La quantité de poils varie fort d'un individu à l'autre. La femelle est plus petite que le mâle qui peut atteindre une taille de 2m, mais possède des réserves alimentaires supplémentaires qu'elle utilise, pense-t-on, lorsqu'elle couve.
- On a longtemps hésité à le classer parmi les oiseaux, car à l'instar de l'autruche, sa bipédie le favorise grandement dans ses déplacements. Il ne vole pas ou alors sur une distance moyenne de 50cm.
- Depuis longtemps on pense être en présence du chaînon manquant entre l'oiseau et le mammifère ; ceci ouvre une nouvelle voie d'exploration pour les évolutionnistes. Cette hypothèse est renforcée par une analyse marquée de leur langage en utilisant des logiciels de reconnaissance vocale. Des mots latins ont été mis en évidence dans leur langage, démontrant ainsi l'ancienneté de l'espèce.
- Bons nombres d'individus furent capturés dans les années 1920 à des fins scientifiques ou ornementales ce qui entraîna une nouvelle diminution de la population car l'animal ne se reproduit que trop rarement et surtout pas en captivité.

Comportement.

- Le Gee-wal est un animal sociable et fidèle. Il vit toujours en couple. Lorsqu'un des deux partenaires disparaît l'autre ne peut se résoudre à lui survivre. La découverte d'un cimetière de Gee-wal a permis aux scientifiques de mieux comprendre le comportement des éléphants en fin de vie.
- Le Gee-wal est un oiseau migrateur...en toute saison ! Il affectionne particulièrement les 15 premiers jours de mai pour ses voyages. On a pu l'observer dans le Valais, en Haute Provence ou encore sur l'île d'Oléron et La Rochelle. Il n'hésite pas à se mélanger à d'autres espèces sans jamais exprimer la moindre agressivité.
- Comme les échassiers il peut passer des heures près d'une mare d'eau. L'ingénieur Gee-wal se construit une protection pour les pattes principalement à partir de caoutchouc. Ce nouveau comportement marque de façon importante sa capacité à s'adapter à son environnement.



- Sa vue est médiocre (surtout la femelle) et utilise tout une série de subterfuge afin d'explorer ce qui l'entoure. Il n'est pas rare de voir la femelle s'affubler d'une paire d'yeux supplémentaire. Le mâle possède sur son abdomen un réceptacle cachant un appendice oculaire lui permettant de mieux observer son environnement



- Sa bipédie, qui rappelle celle de l'autruche ou d'un échassier, peut temporairement se transformer en tri- ou tétrapédie (v. chaînon manquant). Il n'hésite pas à utiliser l'un ou l'autre membre supérieur pour faciliter ses observations.
Il n'est pas rare de le voir couché sur le ventre, sur le dos, sur le côté, assis, accroupis ou encore le bec en terre et le croupion en l'air. Cette attitude rend l'animal particulièrement vulnérable, mais aucun prédateur connu ne l'attaque dans cette position.
- L'étude d'émission de signaux chimiques visant à prévenir les prédateurs est en cours. La coloration du haut des cuisses ou du bas des reins ne semble jouer aucun rôle dans le mécanisme de défense du Gee-wal.
- Un taux de Tonus (ou « pot belge ») très élevé a été constaté lors des analyses chimiques. Ceci pouvant expliquer la robustesse et la vitalité de l'espèce.

La reproduction.

- Elle reste un mystère jusqu'à ce jour. Bon nombre de naturalistes se sont attelés à percer le mystère sans jamais y parvenir. Néanmoins quelques pistes ont pu être observées.
- La femelle possède un chant particulier entendu souvent aux alentours de la mi-décembre et pendant la première quinzaine du mois de mai. On suppose qu'il doit jouer un rôle dans la parade amoureuse que se jouent les deux partenaires même si le mâle ne montre aucun signe particulier à ce moment-là. Certains ont décrit la présence d'un rictus chez le mâle assimilable au sourire de la mouette de M. Lagaffe mais les observations doivent encore être approfondies.
- Parmi les différentes positions observées, on pense que certaines (le « bec en terre » p.ex.) doivent faire partie de la parade amoureuse. Mais à aucun moment la femelle n'a semblé réagir de façon spécifique à l'une d'entre elles.
- Aucun jeune n'a été observé jusqu'à présent.



Couple de Gee-wal (La Rochelle, mai 2007, auteur : I. Claux)